

La passe âge

une nouvelle inédite de Jeanne Desaubry - © 2023

Un jour, une chaîne anglaise vint tourner un reportage que toute l'île regarda ensuite en bas, au port. « L'île des Centenaires ». La Passe âge... Les cafés n'avaient pas désempli, tout le monde tassé devant les grands écrans plus habitués aux matchs de foot.

Sur l'île, la moyenne d'âge n'est pas en faveur de la jeunesse, il est vrai. On y naît, on part sur le continent dès l'âge adulte, on y revient, vieux, pour sa retraite. Pourquoi y vit-on en moyenne une bonne vingtaine d'années de plus que la moyenne nationale ? C'est un mystère... Une île rocailleuse avec peu de tourisme. Une vie saine, parce que pauvre, loin de la pollution ? Est-ce la réponse ? Ce fut l'interprétation des doctes spécialistes sur le plateau de l'émission télé.

Mais la réponse est ailleurs. Simplement, personne ne la dira à un étranger de passage, surtout doté d'un micro aux couleurs rutilantes.

Quand on est malade, on peut aller voir le docteur, bien sûr, mais en première intention, on envoie un parent, un ami, un voisin, le pope... jusqu'à *Athanato Nero*, la source d'immortalité. L'envoyé de confiance remplit une ou deux bouteilles de l'eau qui se déverse de la falaise, caressée par les feux du couchant, directement dans la mer. Ensuite, un verre matin et soir, et en général, en trois jours on guérit de ses maux, s'ils sont légers. Et parce qu'il arrive aussi des maladies plus graves, on peut continuer à boire le liquide au goût légèrement ferrugineux plusieurs semaines. Après, soit on est mort, soit on court derrière son âne. Alors, on peut redescendre au port, faire quelques provisions et prendre l'ouzo avec les amis.

Quand Krystos revint avec ses bouteilles vides, fort agité, l'alarme fut immédiate. *Athanato Nero* ne coulait plus. L'auge de rocher creusé était vide : un filet anémique, un goutte à goutte de misère avait remplacé le vigoureux déversement habituel. Une vilaine mousse poussait au fond du petit bassin, et personne n'aurait eu l'idée saugrenue de puiser dans le cloaque...

Dans les cafés, chez les commerçants, le barbier, ce ne fut qu'une longue interrogation. Dans toute l'histoire de l'île, jamais la source ne s'était tarie. Puis le bruit courut qu'une réunion allait avoir lieu à la mairie. L'élu local avait convoqué la population.

Ce fut une belle empoignade. La vieille Katina prétendit que l'on avait offensé Dieu qui punissait les habitants. Le vieux Dimitri débita un monologue incompréhensible, comme d'habitude. L'institutrice, que l'on raillait parfois à cause de ses discours communistes enflammés, accusa les travaux de terrassement de l'hôtel qui, après moult tracasseries de l'urbanisme, venaient de commencer. Il y eut un grand silence. Ce projet d'un grand hôtel thermal avec vue sur la mer avait dressé les factions les unes contre les autres et manqué de déclencher une guerre civile.

Le lendemain, le bulldozer brûla sur le chantier, déclenchant un immense incendie dans la pinède. La cabane contenant les explosifs fut forcée, un pan de la nouvelle route tomba dans la mer. Cela ne ramena pas la source, mais les camions arrêterent de défoncer la rue du port.

Dimitri retrouva cependant la source. Les travaux avaient juste dérangé son cours.

Le projet d'hôtel fut abandonné, et les vieux continuent de siroter leur eau au goût ferrugineux dans un silence que ne troublent plus les bulldozers.

Jeanne Desaubry



Ce QRcode vous permet d'accéder au site :
www.lartenchemin.com
où vous pouvez :

- retrouver, télécharger et écouter gratuitement toutes les nouvelles de L'Art en chemin,
- faire un don, car sans votre aide nous ne pourrions pas offrir aux promeneurs les expositions et les nouvelles.

Suivez l'actualité de L'Art en chemin sur [Facebook](#) et [Instagram](#)